



4 IDÉES À RETENIR

p. 46

Il y a un paradoxe au cœur de la fête. Elle nous reconnecte au chaos primitif, troue le temps, suscite l'oubli de soi. Et pourtant comme le remarque Hakim Bey, ces « zones d'autonomie temporaires » donnent « forme et sens à la totalité de la vie ». Par quelle logique cet instant de vacuité ouvert sur le chaos peut-il concourir à donner une consistance à notre existence ?

p. 50

Tout fêtard est tôt ou tard confronté à cette question lancinante : quelle est la vraie vie, ou la vie digne d'être vécue ? La fête n'est-elle qu'une parenthèse, une sorte de rêve éveillé ? Ou bien est-ce dans ce temps suspendu que les relations les plus authentiques se nouent ?

p. 54

Comme le remarque Michaël Fassel, la fête rompt avec la logique de rentabilité. Que signifie alors l'atmosphère de fête permanente promue par le capitalisme contemporain ? Une contestation de l'impératif de performance via un jubilatoire gaspillage ? Ou un moyen de rendre toutes choses, même nos fêtes, utiles et rentables ?

p. 60

À lire les sources ethnologiques, il apparaît que les fêtes d'ailleurs se confondent étroitement avec le rite : elles sont réglées religieusement et riches en énergie spirituelle. On peut alors s'interroger : cette réalité mystique des cérémonies antiques survit-elle, ne serait-ce que par éclats, dans nos fêtes contemporaines ? Et si oui, sous quelles formes ?

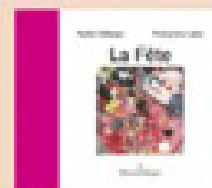
CAHIER CENTRAL

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DU DOSSIER, RETROUVEZ DES EXTRAITS DE LA NAISSANCE DE LA TRAGÉDIE (1872), DE FRIEDRICH NIETZSCHE.

C'est un nouvel « évangile » que le jeune Friedrich Nietzsche – il n'a alors pas 30 ans – proclame à la face d'une Europe gagnée par l'industriel. Et il s'énonce simplement : au commencement était la fête. L'auteur de *La Naissance de la tragédie* éclaire d'un regard neuf ce que nous savons des Grecs. Car, derrière les apparences dont témoigne l'art grec et qu'inspire le dieu Apollon, se cache l'action d'un dieu plus originaire, à la fois cruel et vital : Dionysos, dieu de l'ivresse, du vin et de la perte de soi. Avant la poésie et la sculpture qui fondent le « principe d'individuation », il y a l'orgie « dont nous parlent tous les hymnes des hommes et des peuples primitifs » et qui



perdure encore au Moyen Âge : là, les « *ém s'éveillent, et leur intensification fait que le nouit dans un complet oubli de soi* ». Le di instant où celui qui danse et chante retoit cosmique, à cet « *unique vivant* » qui ne que nous oublions sitôt la lumière du jou sance de la tragédie ? C'est aussi, chez nos de minuit, la danse prend le pas sur la co la fête pivote subitement sur elle-même gagne l'assemblée jusqu'alors élégante. core là, mais en un équilibre éphémère av dernière donne le « *pressentiment de l'unit* »



POUR ALLER PLUS LOIN



● **Thomas Levy-Lasne / La Fête** (Éd. de la Ménagérie, 2017)
Thomas Levy-Lasne s'impose discrètement comme le nouveau peintre de notre vie moderne. Sa collection d'aquarelles rassemblée dans *La Fête* (et accompagnée d'une fiction d'Aurélien Bellanger) offre subtilement à voir les scènes de débauches ordinaires du côté de la bourgeoisie bohème. Avec un goût pour les cadrages inattendus, les attitudes en déséquilibre et les détails d'époque (gobelets en plastique et paire de baskets râpées), il capte, mi-ironique mi-généreux, la réjouissante vacuité de nos samedis soir.



● **Francis Scott Fitzgerald / Gatsby le Magnifique** (1925)
Années folles. Jay Gatsby étourdit la haute société de Long Island en offrant des réceptions somptueuses, et somptueusement décrites, où le vin français est servi « *dans des coupes plus grandes que des rince-doigts* ». L'orchestre de jazz ensauvage l'assemblée, la sexualité se débride et les voyous pullulent. C'est pourtant l'envers mélancolique qui intéresse Fitzgerald, puisque son héros tragique – et issu du peuple – se fout bien de ses fêtes qui n'ont qu'un unique but : reconquérir son amour de jeunesse, Daisy.



● **Blake Edwards / The Party** (1968)
La comédie psychédélique du réalisateur Blake Edwards met en scène le dérèglement au cœur de toute fête accomplie. Soit Hrundi V. Bakshi, acteur indien (Thilarant Peter Sellers) invité par erreur à la réception la plus sélect d'Hollywood. De gaffe en maladresse, l'impétrant va peu à peu mettre sens dessus dessous l'assemblée, pour la délivrer de sa bêtise guindée. Jusqu'au grand final avec un éléphant dans la piscine et, partout, des bulles de savon. Magique.



● **Roger Cailliois / L'Homme et le 5 Rejouer la créa**
Rejouer la créa : tel est le titre de la fête dans les soci ce que montre de Bataille dan au sacré et à s dans nos socii conclut par une formulée en 19: bauche et de tn rendus impossi de l'État moder la guerre qui as *génératrice* » jadi

● **Thomas Levy-Lasne / La Fête** (Éd. de la Ménagérie, 2017)
Thomas Levy-Lasne s'impose discrètement comme le nouveau peintre de notre vie moderne. Sa collection d'aquarelles rassemblée dans *La Fête* (et accompagnée d'une fiction d'Aurélien Bellanger) offre subtilement à voir les scènes de débauches ordinaires du côté de la bourgeoisie bohème. Avec un goût pour les cadrages inattendus, les attitudes en déséquilibre et les détails d'époque (gobelets en plastique et paire de baskets râpées), il capte, mi-ironique mi-généreux, la réjouissante vacuité de nos samedis soir.